

CONIMBRIGA



INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA



VOLUME XLIII - 2004

FACULDADE DE LETRAS
UNIVERSIDADE DE COIMBRA

ALAIN TRANOY

Président honoraire de l'Université de Poitiers

PANÓIAS OU LES ROCHERS DES DIEUX

“Conimbriga” XLIII (2004) p. 85-97

RÉSUMÉ: Le site de Panoias est certainement un exemple exceptionnel pour l'étude des cultes indigènes et romano-orientaux dans le Portugal antique. A partir des inscriptions, il est possible de proposer une interprétation des rituels qui avaient lieu dans cet ensemble de rochers. Cependant, l'état de la documentation épigraphique laisse encore le champ ouvert à la discussion, d'autant qu'une partie des textes a probablement été regravée, ce qui doit inciter à la prudence, par exemple pour le nom des populations indigènes impliquées dans les cérémonies.

RESUMO: O sítio de Panóias constitui, sem dúvida, um exemplo excepcional para o estudo dos cultos indígenas e romano-orientais no Portugal antigo. É possível, a partir das inscrições, propor uma interpretação dos rituais que se desenrolavam naquele conjunto de rochedos. O estado da documentação epigráfica deixa, contudo, margem para discussão, tanto mais que uma parte dos textos foi provavelmente regravada, o que exige prudência, por exemplo no que concerne ao nome das populações indígenas implicadas nas cerimónias.

(Página deixada propositadamente em branco)

PANÓIAS OU LES ROCHERS DES DIEUX

Lorsque, dans les années 70, je suis arrivé au Portugal, j'ai eu la chance de rencontrer des collègues portugais qui m'ont largement facilité mon travail. Le professeur J. de Alarcão était l'un d'eux et je l'en remercie très chaleureusement; il a même accepté de participer à mon jury de thèse, ce qui m'a permis de bénéficier de ses avis et de ses remarques. Panóias est un des nombreux sites où le professeur Alarcão a mis en pratique sa connaissance exhaustive de l'archéologie portugaise. Ce site du nord du Portugal illustre aussi toute la beauté des paysages lusitaniens et la complexité de l'histoire de ce pays qui fut et est encore un pays de rencontre de culture. Que cette modeste contribution soit à la fois un hommage amical à J. de Alarcão et à son pays.

Panóias¹ offre au visiteur qui découvre ce site de la région de Vila Real un ensemble de rochers de granit dont la disposition, les formes, le mystère qui s'en dégage, donnent une force naturelle attractive. On comprend alors que, très tôt, ce site a pu avoir vocation à être sacralisé par les hommes qui ont vu, dans un phénomène géologique classique d'érosion en zone granitique, un signe des dieux.

¹ Nous avons présenté cette communication lors de l'*Encontro Internacioinal: Panóias. Table ronde de Vila Real, Portugal, 24-26 février 1995*. Le professeur G. Alföldy, lors de cette même réunion, avait exposé son étude sur Panóias, publiée depuis *Madriider Mitteilungen*, 1997, 38, p.176-246, sous le titre «Die Mysterien von Panóias (Vila Real, Portugal)». Nos remarques étaient largement convergentes, mais le colloque de 1995 n'a jamais été publié. Nous avons souhaité reprendre ce texte pour que les chercheurs disposent de tous les éléments du dossier dans la mesure où nous avons une perception différente pour certaines inscriptions.

Présentation générale.

Avant d'essayer de comprendre un peu mieux le fonctionnement du site de Panóias (fig. 1), il me paraît indispensable de le resituer dans son contexte. Depuis l'époque de la conquête et le début de l'empire, les territoires du nord du Portugal se sont largement intégrés au monde romain². Le développement des centres urbains comme Braga ou Chaves, la mise en place des réseaux routiers et la multiplication des échanges ont favorisé la circulation des hommes et des idées. Sur ce plan, les témoignages de la vie religieuse, surtout dans la région de Braga, offrent une image à la fois de la vitalité des cultes indigènes³ et de la pénétration des cultes classiques, en particulier de Jupiter Capitolin. Au troisième siècle, la région de Vila Real appartient au *Conventus Bracarum* dont elle constitue la zone sud-orientale, un peu excentrée par rapport aux régions occidentales plus actives. L'élément le plus marquant est la présence, à une vingtaine de kilomètres, au nord de Vila Real, du secteur minier de Vila Pouca de Aguiar avec les sites de Très Minas et de Jales⁴. La région de Vila Real et de Panóias pouvait être sur le tracé d'une voie reliant la ville de Chaves à la région de Lamego, ce qui pourrait expliquer la présence de deux milliaires, l'un à Vila Real, l'autre à Regua⁵. Il faut donc peut-être relativiser l'impression d'isolement qu'offre actuellement ce site et il est toujours très difficile de mesurer de nos jours le degré d'occupation de ces régions et l'importance des échanges.

D'autre part, le site même de Panóias s'insère dans une série de sites du même type ou tout du moins très proche. Il y a en effet, dans les traditions culturelles indigènes, des témoignages de l'utilisation de rochers naturels pour des manifestations religieuses. La présence de bassins creusés dans la roche est attestée par exemple dans la province d'Orense à Santa Marina das Aguas Santas avec un ensemble de trois bassins, les «Pia da Santa», creusés au pied d'un castro et à Cameixa

² Pour une présentation d'ensemble, A. Tranoy, *La Galice romaine. Recherches sur le nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité*, Paris, 1981; J. de Alarcão, *Roman Portugal*, Warminster, 1988, vol. II, fasc. I, p. 21-23

³ J. C. Olivares Pedreño, *Los dioses de la Hispania céltica*, Madrid, 2002.

⁴ Cl. Domergue, *Catalogue des mines et des fonderies de la Péninsule ibérique*, II, Madrid, 1987, p. 533-542; *id.*, *Les mines de la Péninsule ibérique dans l'Antiquité romaine*, Paris, 1990.

⁵ *CIL*, II, 4797; *HAE*, 471.

(Boboras) où existent les bassins de la «Pia dos Mouros» et de la «Fonte do Lagarto»⁶ ou encore dans la province de Pontevedra⁷ à Mougas (Oia): ce dernier cas est particulièrement intéressant, car il permet une comparaison directe avec les textes de Panóias. Il contient en effet une allusion à un *lacuus* dans lequel sont sacrifiées des victimes pour le compte d'un Silius Eorinus. Sans allonger cette liste, nous retiendrons deux sites particuliers pour leur importance et leur rapprochement régional. Il s'agit en premier lieu du sanctuaire d'Argeriz, au lieu-dit «Pia dos Mouros», où les rochers ont été retaillés pour former deux bassins et un double escalier d'accès, ce qui laisse supposer l'existence d'un rituel organisé avec probablement des processions⁸. Le second témoignage nous est fourni par le sanctuaire de Pena Escrita à Vilar de Perdizes: en plein champ, sur un rocher de granit en légère surélévation, a été creusé un focus de forme elliptique, peu profond (25cm.), précédé des deux petites cavités et d'un petit canal par lequel pouvaient s'écouler les libations ou le sang des victimes sacrifiées. Cet autel est accessible par une sorte d'embranchement qui aboutit à un espace aménagé pour le sacrificiant; la découverte de dédicaces au dieu *Laraucus* et à Jupiter au pied de la serra actuelle de Larouco confirme le caractère antique et toponymique de ce lieu et son utilisation religieuse⁹. Dans ce contexte, il était donc normal qu'un lieu aussi étonnant que Panóias attire très tôt l'attention des populations qui en ont fait un espace consacré aux divinités locales.

Quelle que soit l'antériorité probable de l'utilisation du site, il est évident que la venue du légat Calpurnius Rufinus a été l'occasion d'un remaniement important du sanctuaire dont l'état actuel est en grande partie le résultat. On ne connaît pas les dates du séjour de ce membre de l'aristocratie sénatoriale dans le nord-ouest de la péninsule ibérique, mais la période habituellement admise est la fin du deuxième ou le début du troisième siècle, ce qui correspond aussi à une époque favora-

⁶ F. Lopez Cuevillas et J.Lorenzo Fernandez, Cuatro peñas del sur de galicia, dans *CEG*, VII, 1952, p.5-54.

⁷ *CIRG*, II, n.° 139.

⁸ A. Medeiros Freitas, As pias dos Mouros. Argeriz. Carrizado de Montenegro, dans *TAE*, XXIII, 1978, p. 253-266.

⁹ Tranoy, *Galice romaine*, p. 281, n. 154; A.Rodríguez Colmenero, *Aquae Flaviae, I., Fontes epigráficas*, Chaves, 1987, p. 52 et 193; J. L. Inês Vaz, Tipologia dos santuários rupestres de tradição paleohispânica em território português, dans *Religiões*, 2002, p. 39-42.

ble pour le culte de Sérapis, très apprécié sous le règne des Sévères et pour l'emploi de la formule *Diis deabusque* dont une étude pour les trois Gaules et les Germanies a pu démontrer l'usage intensif au troisième siècle pour ces provinces et dans tout l'Occident¹⁰. La présence de ce personnage de l'administration impériale doit correspondre à une mission d'inspection de ce légat juridique en relation avec le secteur minier voisin; la réputation locale du sanctuaire indigène de Panóias et la proximité du site par rapport aux mines et aux routes ont dû inciter le légat à venir sur place pour honorer de sa visite le sanctuaire et le marquer du sceau de l'influence romaine

L'ensemble des rochers de Panóias est connu depuis longtemps, mais la première publication sur ce site est due à un auteur du XVIII^{ème} siècle Contador de Argote dans les *Memorias para a História Ecclesiastica do Arcebispado de Braga*, publiées en 1732; la description est faite à partir d'un rapport envoyé à l'Académie Royale par la Camara de Vila Real et le prêtre de Valdenogueiras, A.Gonzalvez de Aguiar en 1721¹¹.

Ce rapport fait état d'un ensemble monumental déjà abîmé, mais il mentionne onze rochers qui auraient été travaillés pour remplir des fonctions religieuses. La nature de la roche y est indiquée de façon erronée, du marbre, mais en fait ce n'est peut-être qu'une erreur partielle comme nous le verrons. Le texte est accompagné de dessins très utiles assez proches de la réalité, mais qui donnent une perception avec un arrière-plan de culture néo-classique, caractéristique du XVIII^{ème} siècle, ce qui offre une image un peu trop ordonnée du site.

De cet ensemble, on peut retenir quelques dessins et les comparer à la situation actuelle des rochers qui se répartissent ainsi du nord au sud:

- la partie nord du site est dominée par un grand rocher qui fait près de 4 mètres de haut pour une dimension de 8 mètres de large et près de 20 mètres dans sa longueur maximale, 14 mètres seulement pour la partie supérieure aménagée. L'état remarquable des bassins creusés dans ce rocher avec des parois parfaitement lissées et bien exécutées avait déjà été noté dans ce texte du XVIII^{ème} siècle.

- en allant vers le sud, subsiste un rocher intermédiaire avec un petit bassin

¹⁰ M.T. Raepset-Charlier, *Diis Deabusque sacrvm. Formulaire votif et datation dans les trois Gaules et les deux Germanies*, Paris, 1993.

¹¹ Manuscrit à la Bibliothèque nationale de Lisbonne.

– au centre du site a été conservé un autre rocher important dont la partie supérieure centrale a été particulièrement aménagée sur près de 15 m² avec un escalier d'accès en deux séries de degrés, encadré par deux parties de rochers préparés pour recevoir des lettres; mais il n'y a plus aucun signe de gravure.

– Contador signale un autre rocher très important, mais il a été totalement détruit lors de l'occupation postérieure du site

– Enfin le troisième grand élément conservé au sud du site est une vaste surface, comprenant une partie aplanie par la main de l'homme et une grande roche qui comporte trois inscriptions sur la partie occidentale, un texte sur le côté nord-est avec des restes d'embranchement; une cinquième inscription devait exister sur le grand côté oriental, mais elle a disparu.. A chacun de ces textes épigraphiques correspondent des bassins creusés sur la surface du rocher.

Le second document sur Panóias se situe en 1845 à l'issue d'un voyage fait par un anglais, W.H.G.Kingston qui, dans son récit «*Lusitanian Sketches*», confirme la présence d'inscriptions, mais il fait aussi mention de l'existence, sur le site, de colonnes, de chapiteaux, de plaques de marbre qui auraient été amenés à Vila Real pour y être réutilisés dans les murs des maisons de la ville¹². Rappelons- nous les remarques de Contador de Argote sur la nature de la roche, du marbre: il y a peut-être là le témoignage convergent d'un site qui aurait bénéficié d'un décor adapté à des fonctions d'un important sanctuaire.

Depuis, les inscriptions de Panóias ont fait l'objet de nombreuses publications¹³ sans que, toutefois, le site nous livre tous ses mystères, bien que les travaux de G.Alföldy aient largement contribué à éclairer le déroulement du rituel d'initiation qui avait lieu sur le site. Il faut dire que les textes conservés posaient de nombreux problèmes. L'action des intempéries a progressivement altéré, voire fait disparaître les lettres. Les hommes ont aussi largement contribué à la destruction de parties importantes du site, mais leur action a pu aussi s'exercer sur le contenu même des inscriptions: il est surprenant en effet de constater l'état actuel très correct en apparence du principal texte conservé dans la partie

¹² W.H.G. Kingston, *Lusitanian Sketches*, II, 1845; S. Lambrino, Les divinités orientales en Lusitanie et le sanctuaire de Panóias, dans *BEP*, XVII, 1953, p. 93-129.

¹³ La dernière est l'article de G. Alföldy, Panóias, o santuário rupestre, dans *Religiões da Lusitânia*, Lisbonne, 2002, p. 210-214.

occidentale du grand rocher méridional. Nous avons pu observer par ailleurs en de nombreuses circonstances que des inscriptions antiques du nord du Portugal avaient été, au cours du temps, profondément remaniées et retouchées. Les intentions pouvaient être louables: rendre le texte plus lisible, mais avec le risque d'en modifier le contenu. Les avatars des inscriptions du pont de Chaves en sont un bon exemple. Cette pratique de la regravure est d'ailleurs confirmée par un texte officiel lui aussi gravé sur une colonne type borne milliaire conservée à Braga: elle commémore au XVIII^{ème} siècle la décision prise par D.Gaspar de Bragança, évêque de Braga en 1755, de faire rénover les gravures d'une inscription devenue peu lisible! Ainsi pourraient s'expliquer à la fois l'état de conservation d'une partie des textes de Panóias et les problèmes d'interprétation qu'ils posent.

Dieux et dédicant

C'est essentiellement le troisième rocher au sud du site, qui nous apporte le plus de précisions sur le contexte de la présence de Calpurnius Rufinus. Le premier problème posé est celui du nom même du dédicant présenté sous la forme G.C.Calp.Rufinus et le plus souvent développé en G(neus) C(aius) Calp(urnius) Rufinus. Il me semble plus logique de revenir à ce que proposait d'ailleurs le Corpus et de considérer la seconde lettre, C, comme le début d'un gentilice abrégé sans que l'on ait de réponses certaines sur le développement de ce nom: C(aecilius?), C(assius?). La fonction du dédicant n'est pas mentionnée, mais il est couramment admis que sa présence dans le nord-ouest pourrait être à relier avec une charge de légat juridique. Ce n'est qu'une hypothèse qui a eu tendance à devenir, avec le temps, une certitude, mais que rien n'est venu renforcer; aussi faut-il garder une certaine prudence sur cette indication. L'absence de fonction précise du dédicant est à mettre en parallèle avec l'absence de références à l'empereur et au culte impérial à une époque où les divinités portent souvent une épithète augustéenne. Ces deux éléments nous incitent à voir dans la présence de Calpurnius Rufinus à Panóias une démarche privée et personnelle sur un lieu de culte dont la réputation avait atteint l'entourage de ce sénateur présent dans le nord-ouest et qui a souhaité y apporter sa contribution en fonction de ses propres convictions religieuses.

Quelles étaient les divinités ainsi honorées de la visite du clarissime? Le premier texte¹⁴ conservé sur le côté ouest du troisième rocher est la seule inscription qui soit restée très lisible et elle mentionne deux groupes de divinités:

– les *Dii et Deae*

– Les *Numina*, qui, selon le texte actuel, sont à relier aux *Lapitea*, nom donné à des divinités locales, tutélaires d'un groupe de population indigène.

A vrai dire, on peut s'étonner de la qualité de conservation de ce texte alors que, sur la même face, les deux autres inscriptions sont de lecture difficile et partielle. L'état actuel du texte pourrait être le résultat d'une regravure d'un texte mal compris, mais qui conservait encore, comme les autres, des traces de lettres permettant de rétablir l'inscription. Sur ce point, la lecture proposée par J Gil à l'occasion du troisième colloque sur les langues et les cultures paléohispaniques publiée en 1985¹⁵ nous semble apporter la solution la plus simple.: *et lapitearvm* pourrait être alors une réinterprétation pour la formule originale de la dédicace: *ex lapide aram*¹⁶. Le bassin creusé dans l'axe de l'inscription sur le rocher répond au terme *lacus* de la deuxième ligne du texte et l'expression *ara* renvoie au rocher lui-même, espace sacré dans lequel ont été creusés les bassins pour les sacrifices, le vocable de *templum* concernant le monument construit sur l'esplanade voisine¹⁷: nous aurions ainsi les trois niveaux d'expression culturelle. La dédicace rassemblait dans une formule générale syncrétique courante pour cette époque toutes les divinités et toutes les forces religieuses qui pouvaient être honorées à Panóias et, en particulier, la formule réinsérait dans un contexte romain les cultes indigènes probablement à l'origine du site même de Panóias. La réinterprétation du texte, certainement en mauvais état comme les autres, a pu être faite, peut-être au XVII^{ème} ou au XVIII^{ème} siècle, dans le contexte culturel de cette période où les personnes cultivées se plongeaient dans la culture gréco-romaine: les Lapithes ren-

¹⁴ CIL, II, 2395b; Alföldy, *Die Mysterien*, p.192: *Diis deabusque ae/ternum lacum omni/busque numinibus/et lapitearum cum/hoc templo sacravit/G(aius) C(...)* *Calp(urnius) Rufinus v(ir) c(larissimus)/In quo hostiae voto/cremantur*

¹⁵ J.Gil, *Notas sobre el lusitano*, dans *III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispanicas*, Lisboa, 1980, Salamanca, 1985, p. 365-370 = HE, 1, n.° 693.

¹⁶ Le texte serait alors: *Diis deabusque ae/ternum lacum omni/busque numinibus/ex lapide aram cum/hoc templo sacravit/G(aius) C(...)* *Calp(urnius) Rufinus v(ir) c(larissimus)/In quo hostiae voto/cremantur*

voient à la mythologie grecque où ce groupe thessalien réussit à vaincre les Centaures mais se fit décimer par Héraclès: on est loin d'un peuple indigène du nord-ouest hispanique!

– Sur le même côté du rocher, une deuxième dédicace en grec et en latin honore le dieu Très Haut Sérapis. Là aussi, le texte a donné lieu, à cause de son mauvais état de conservation, à diverses interprétations. La plus habituelle est d'associer Sérapis au Destin et aux Mystères. Il a été aussi proposé une lecture attribuant un surnom indigène à Sérapis, *Serapis Sininuorus*, ce qui nous semble peu probable¹⁸. Enfin, G. Alföldy a plus logiquement proposé de remplacer la notion de Destin par les éléments même du sacrifice, une cavité dans la roche¹⁹. La encore, les difficultés de lecture jointes à d'éventuelles regravures donnaient au texte une interprétation délicate qu'il est désormais possible d'améliorer.

– Le troisième groupe de divinités évoquées à Panóias sont les *Dii Severi* dans l'inscription très mutilée du côté nord-est du troisième rocher, en relation avec un bassin et un petit escalier creusés dans le rocher. Cette dédicace est en parfaite harmonie avec le dieu égyptien hellénistique, Sérapis. En effet, ces *Dii Severi* correspondent au couple Pluton et Proserpine, divinités infernales liées au problème de l'au-delà. Or, l'iconographie de Sérapis a été conçue, dès la création de ce culte, en étroite relation avec Pluton tandis que Proserpine trouve sa correspondance avec la déesse Isis, comme d'ailleurs le confirme un passage des *Métamorphoses* d'Apulée concernant le récit de l'initiation isiaque de son héros, Lucius. Ainsi, les divinités invoquées par Calpurnius Rufinus nous renvoient à une même préoccupation, celle de son salut dans l'au-delà, dans une démarche votive englobant les divinités locales, les cultes classiques romains et les cultes orientaux selon la perspective syncrétique qui marque bien cette période du troisième siècle. Mais peut-on aller plus loin et saisir quelques aspects de l'organisation de cet espace sacré et des fonctions attribuées aux divers rochers?

¹⁷ Alföldy, *Die Mysterien*, fig. 7, p. 199.

¹⁸ A. Rodriguez Colmenero, *Aquae Flaviae. I. Fontes epigráficas*, Chaves, 1987, p. 142.

¹⁹ Alföldy, *Panóias*, 2002, p. 212.

Espaces sacrés et rituels.

Les inscriptions de Panóias contiennent des références précises concernant les lieux de culte et les types de cérémonies qui pouvaient être pratiquées; il n'en reste pas moins qu'une grande part d'incertitude subsiste quant au déroulement des cérémonies qui pouvaient avoir lieu dans ce véritable *temenos* que constitue l'ensemble des rochers de Panóias. Il apparaît certain que la venue de Calpurnius Rufinus amena des modifications de l'aménagement des rochers: les inscriptions mentionnent un temple, *templum*, un édicule sacré, *aedes*, un autel, *ara*, le tout résultant de l'action du dédicant qui affirme, dans la principale inscription conservée, avoir consacré un autel avec un temple: c'est un véritable acte d'évergétisme religieux qu'accomplit le clarissime et qu'il tient à préserver dans la mémoire des personnes en faisant graver l'événement dans le granit. C'est peut-être parce qu'il pensait que le grec n'était pas une langue courante dans ces régions que dans la dédicace à Sérapis en grec, il a pris soin que son nom figure en latin pour bien rappeler l'auteur de cette action votive!

En fonction du contenu des textes conservés ou retransmis par Contador de Argote et de l'état actuel des bassins dans les rochers, il est peut-être possible de distinguer trois types de lieux:

1. Les espaces sacrificiels: ils devaient être en plein air et en relation avec les bassins: le texte retransmis par Contador de Argote contient le contenu de la cérémonie sacrificielle et se présente comme une véritable *lex sacra*, avec les étapes du sacrifice rituel:

- *hostiae quae cadunt*: les victimes sont tuées et tombent
- *hic immolantur..*: elles sont immolées sur place
- *Extā intra quadrata contra cremantur*: leurs entrailles sont brûlées en face dans des bassins carrés
- *Sanguis laticulis iuxta superfunditur*: le sang s'écoule à côté dans de petits bassins.

Les autres textes confirment ce rituel de sacrifices; les restes encore bien visibles de bassins sur les rochers avec, pour certains, des traces de fixation de grilles et de crémation, ainsi que la relation étroite pour le troisième rocher entre bassins et inscriptions, illustrent parfaitement les prescriptions religieuses gravées.

2. Les espaces de purification: sur ce point, les hypothèses sont plus fragiles et posent le problème de l'interprétation à donner aux

grands bassins du rocher septentrional. Ce rocher domine tout le site et est accessible par une série de marches taillées dans le roc. Cinq grands bassins ont été creusés à la surface du rocher; leurs dimensions sont d'environ 2 m. pour la longueur, de 0,55 m. pour la largeur et enfin la profondeur se situe entre 0,40m et 0,60m; ils présentent des moulures permettant d'y poser un couvercle et tous ces bassins sont entourés de parties aplanies légèrement en creux. Tout en prenant conscience de la fragilité des hypothèses, nous serions enclin à voir dans ce lieu la partie réservée à des cérémonies majeures de purification, ce qui expliquerait le choix de ce rocher surélevé qui est le point le plus visible de Panóias; mais la présence de cinq cuves et leur rôle respectif restent un point d'interrogation. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que, dans l'état initial du site, il y avait un autre grand rocher qui présentait une disposition analogue avec plusieurs grands bassins dont également cinq étaient inscrits dans un espace bien délimités! Comme on le voit, le site est loin d'avoir donné toutes ses clefs. L'impression qui se dégage de ses rochers à bassins multiples est celle de cérémonies où les bassins étaient utilisés comme réceptacle de purification.

3. Les espaces d'initiation: après avoir accompli les sacrifices rituels et s'être purifié, le dédicant pouvait alors se consacrer à ce qui devait être le coeur de la cérémonie: cette fonction pourrait avoir été dévolue à deux sites²⁰. En premier lieu, on constate, sur la partie aplanie du troisième rocher, les traces d'emplacement préparé pour recevoir des blocs qui ont pu délimiter un espace religieux, petit *aedes* ou *templum* devant le rocher lui-même où étaient gravés les textes dédicatoires. Mais l'espace le mieux préparé pour un monument correspond au rocher central. Ce rocher présente des traces pouvant laisser supposer une architecture implantée sur sa surface. Si un *templum* a existé comme semblent bien le confirmer les textes épigraphiques, nous pensons qu'il devait se situer sur ce rocher, idée déjà présentée par Scarlat Lambrino: la marque de trous pour des gonds d'une porte reste encore très visible sur le seuil du bâtiment ainsi qu'une série de six petits trous qui ont pu servir pour la fixation d'une grille de protection. Sur la plate-forme, on peut noter la présence des deux bassins, le premier ayant une longueur de 1,08 mètre pour une largeur de 0,74 mètre et une profondeur de

²⁰ Sur ce point, l'article de G.Alföldy dans les *Madriider Mitteilungen* propose des reconstitutions très séduisantes et qui vont dans le même sens que notre interprétation de 1995.

1 mètre; le second est plus petit: 0,60 mètre sur 0,38 mètre et une profondeur de 0,40 mètre; ces bassins conservent sur les grands côtés des trous pour la mise en place d'un couvercle avec des gonds. En dehors des bassins, le rocher présente des parties recreusées en rectangle qui encadrent tout l'espace aménagé et qui ont dû servir de supports à des murs entourant le sanctuaire. Il reste difficile de reconstituer l'état initial qu'a pu connaître ce lieu. C'est en tout cas un espace bien marqué dans le paysage religieux de Panóias et probablement clos par un mur qui devait ceinturer cette plate-forme rocheuse dont l'accès était marqué par une porte et une grille. Dans l'organisation générale, ce lieu devait donc être le *templum* et a pu être aussi utilisé pour des rituels liés aux Mystères en relation avec le culte de Sérapis et la recherche d'une garantie religieuse pour l'au-delà.

Nous avons bien conscience de la fragilité des hypothèses et de cet essai de reconstitution du rôle des différentes parties du site de Panóias. Il est en tout cas certain qu'il a dû particulièrement fasciner le clarissime Calpurnius Rufinus et nous pensons que c'est à lui que nous devons les modifications les plus importantes de ce sanctuaire qui pouvait être de configuration plus simple avec une fréquentation indigène. La présence de plusieurs inscriptions, la mention de l'autel, du temple, des bassins et le souci de la description des cérémonies laissent à penser que Calpurnius Rufinus y a effectué une sorte de pèlerinage dans le souci d'honorer plus particulièrement son dieu préféré, Sérapis et de s'en assurer ainsi les bonnes grâces. Conformément à la mentalité antique, Calpurnius Rufinus souhaitait que le granit conserve le souvenir de son oeuvre. A l'origine, le site a pu être accessible par une entrée plus monumentale où aurait figuré un document portant le nom en entier du noble dédicant, ce qui expliquerait que le gentilice ait été ensuite abrégé sur les autres textes. L'accès par le sud et la succession des rochers devaient être en relation avec un rituel processionnel alternant les sacrifices en plein air, les hommages aux dieux dans les temples et les scènes d'initiation et de purification.

Panóias garde encore une grande partie de son mystère, mais aussi de sa force attractive. Souhaitons que les aménagement futurs lui conservent cet attrait et en respectent le contenu.

